

243. Quand un malais passe, tous les malins pensent !

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 243. Quand un malais passe, tous les malins pensent !,
1996/11/18

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes
(CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3583>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 243, 18 novembre 1996 : « Quand un malais passe, tous les malins pensent » !

Ouf, ils sont partis nos hôtes de marque, avec leurs boule de marc, dans laquelle on voyait une Guinée pleine de téléphones, de bananes, de travailleurs, d'hôtels de luxe, de banques honnêtes, une monnaie solide.....un vrai paradis ! Et tout ça pour bientôt.

Alors, chers compatriotes de la liste B et de la liste A fantomatique, ceux qui sont abattus par la hausse des prix, le chômage, les « *décédables* » de courte maladie, ceux qui veulent s'évader.....Restez pour ne pas rater le « bonheur » malaisien. Peut-être que ce sera le bon, après celui des Français, des

Russes, des Chinois, des Américains, des Yougoslaves, des Cubains...ouf !

La coopération avec nos chers nouveaux amis a bien commencé. Discours, bouffe-bouffe et discours-Limousines. Il n'y a que la présence du président Biro alias Ibro qui dénotait. Un peu trop maigre pour le moment. Les autres anciens maigres qui avaient appris à manger des deux mains, ressemblaient à des oies gavées. Nos riches Malaisiens à côté ressemblaient à des fakirs. **Quand nous envions le bonheur des autres, les autres envient le nôtre.** Mais envoyons des Guinéens en Malaisie, et des Malaisiens en Guinée. Dans quelques années, ils seront ce que nous sommes et nous, nous serons ce qu'ils étaient. Le premier ministre étranger a cependant donné un conseil à peine voilé et menaçant. **Il faut la stabilité politique.**

« Tigres » les appellent les uns, « dragons » préfèrent les autres. Tous désignent ainsi, de ces rugissantes métaphores animalières, les nouveaux pays industrialisés d'Asie, qui dans le sillage du Japon, se sont lancés dans une frénétique course à la croissance.

La Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong et Singapour, font depuis une décennie l'admiration générale, cités comme modèles performants d'ultralibéralisme. Partout dans le Tiers-monde comme dans les ex pays de l'Est européen, on rêve de les imiter, on met au pas les syndicats, on fait sauter les verrous douaniers et administratifs, on s'efforce d'attirer les investisseurs et on réclame la venue des « usines tournevis ».

Ces petits Etats dont le plus peuplé est la Corée du Sud (près de 45 millions d'habitants). Et le moins peuplé est Singapour (près de 3 millions d'habitants). Mais ce sont de véritables ruches débordant de dynamisme qui inondent la planète de produits manufacturés, de bibelots électroniques, (vérifiez au marché Madina), de textiles, d'acier, de navires... Cette expansion soudaine est toutefois loin de réduire les inégalités et la condition sociale des salariés y reste le plus souvent lamentable. Pour le plus grand bien des investisseurs étrangers, qui ont toujours cherché une main-d'œuvre abondante, docile et à bon marché. Et que leur garantissent des régimes politiques autoritaires, longtemps marqués par un anti-communisme aveugle.

Avec la croissance, l'amélioration des conditions de vie et l'expansion des classes moyennes, les revendications politiques et sociales se sont faites plus pressantes. Et ces quatre pays (plus la Malaisie donc), ont connu des demandes démocratiques ayant parfois entraîné une violente répression. Des « Dragons » ou des « Tigres » persécutent volontiers les partisans des libertés.

Par exemple Singapour est dominé depuis l'indépendance en 1965, par le Parti de l'Action du peuple, de M. **Lee KuanYew**, inventeur du concept de « *démocratie autoritaire* ». Il a cédé le pouvoir vers 1990, mais demeure encore l'homme fort de cette cité-Etat dont il a fait une sorte de « *ville idéale de l'ultra libéralisme* » où tout est travail, ordre et propreté. Contrairement à notre Conakry. (Wallahi). Un univers que nul n'ose trop critiquer en raison des bons résultats économiques, macro-économiques, (**croissance à 9%, inflation à 3 à 4%, chômage 1%**)

Dans le monde moderne, où l'économisme est devenu la dernière idéologie (Sidya ne vous dira pas le contraire), de tels chiffres constituent en eux-mêmes une morale politique et autorisent tout régime à se soucier comme de sa première raclée, des principes démocratiques. Aujourd'hui encore, c'est au nom de ce raisonnement que la Chine poursuit ce rêve paradoxal de construire une société capitaliste, mais strictement contrôlée par le parti communiste. Sans états d'âme, les investisseurs y accourent, délaissant leurs « anciens amis » dont la

compétitivité s'émousse. C'est que le décollage économique et les nouvelles exigences des citoyens ont renchéri le coût du travail et encouragé le capital à aller se placer dans des pays, comme la Malaisie.

Si nous souhaitons bonne réussite à l'amitié guinéo-malaise, apprenons à gérer ce malaise. **Sans développement la démocratie est un leurre, mais sans démocratie, le développement est un linceul.**

Ouf ! Ils sont partis. Nous commençons à être imbibés par leur présence à la petite radio locale et à la Télé de Fory Coco. J'espère qu'ils reviendront pour nous présenter leur superbe avion. Notre « Erre-Guinée » à côté, ressemble à un Mobutu fatigué dans son palais suisse. Bokassa a eu plus de chance. Il s'est enterré, après avoir porté lui-même son cercueil jusqu'au cimetière. **Mais il est des morts qu'il faut qu'on tue.** Combien de monstres vivent près de nous, autour de nous, en nous. Casser, pourrait être notre devise.

Les Malais sont repartis, après nous avoir présenté les maquettes de notre futur paradis artificiel. Ça me rappelle qu'un jour (il y a des années) je flânaï au ministère de l'Information. Dans le bureau du chef de cabinet, était posée une magnifique maquette, représentant le futur ministère. Depuis, 4 ministres se sont succédé, le vieux bâtiment est toujours-là. La maquette quant à elle, point ! Le Guinéen a une qualité, il aime vivre du souvenir du futur. Son enthousiasme de courte durée l'y aide beaucoup. Il en va de même pour ses revendications, certaines de ses amours.....Et puis qu'est-ce qu'on croit ? Que les Malais vont investir des centaines de millions de dollars, sans contrepartie ? Tôt ou tard à ce jeu, en hommes d'affaires avisés qu'ils sont, ils gagneront. En tout cas nos Malais ont compris que pour le bien d'un pays, **les mots doivent devenir des idées et les idées, des actions.** J'ai souvent l'impression que ce n'est pas le cas dans notre pays. Tout commence par des actions (soulever des verres pendant des rencontres officielles) et finit par des mots (les discours).

Je lus ma chronique à ma chienne barbue pour lui demander son avis. Le chaton qu'elle avait adopté et qui commençait à aboyer, jouait avec mon coq déréglé. Dont le seul mérite est de réveiller le muezzin du bled. L'animal me répondit : *« Tu sais maître, ne deviens pas maître chanteur, tu me donnes ton reste et j'aboie pendant que tu ronfles. Je suis payé pour ça, j'encaisse parfois tes coups de pied quand je dors. Tu ne me laisses pas entrer dans la maison quand il pleut, tu ne m'assistes pas quand j'accouche, c'est une vie de chien, j'en conviens. Alors, de grâce, maître, si j'accepte d'être de temps en temps ta muse sans droit d'auteur, ne me demande pas en plus mon jugement sur un article. Je suis sûre que tu ne me donneras pas à manger aujourd'hui, on se connaît. Mais, même ce chantage ne prendra pas. Sache qu'on ne peut dire une vérité sur une nation développée sans que ce soit en même temps une erreur ».*

Je me levai en me demandant si ce n'était pas moi qui aboyais et la chienne qui parlait. Tout est possible dans le pays. Comme d'être un jour « Malaisciés ».

Quelqu'un racontait : *« Un jour ma femme est rentrée en retard, très tard la nuit. Alors je lui ai ordonné de foutre le camp, et de ne plus jamais revenir. Elle m'a simplement répondu : Dieu merci. Et puis je suis parti prendre une douche. A mon retour, elle avait disparu, avec ma voiture. Dire que j'ai mes deux villas à son nom. Après des mois, je l'ai recherchée pour lui présenter mes excuses. Mais elle était remariée avec un petit vaurien. Maintenant j'ai des problèmes. A Fakoudou ! Je me dis parfois que si elle m'avait fait un enfant, tout ça ne serait pas arrivé. Et ce n'est pas fini. Il paraît que je suis sur la liste A. A cause d'un vieux groupe électrogène datant des machines à vapeur. Moi qui croyais que*

la liste A, c'était pour les grands bandits. Cette liste, pourquoi les autorités ont-elles peur de la publier ? » A fakoudou !

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

Nous croyons avoir trouvé la liste A

C'est tout ce qui commence par A

Comme :

Alpha

Amadou (même celui du Lynx)

Aïcha

Attiéké

Alcoolique

Artilleur

Artificier

La liste est longue, chers lecteurs.

A votre dictionnaire.

Choisissez-y vos adversaires

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 243

Présentation

Date [1996/11/18](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

" QUAND UN MALAIS PASSE, TOUS LES MALINS PENSENT " !

Ouf! Ils sont partis nos hôtes de marque avec leur boule de marbre, dans laquelle on voyait une Guinée pleine de téléphone, de bananes, de travailleurs, d'hôtels de luxe, de banques honnêtes, une monnaie solide... un vrai paradis! Et tout ça pour bientôt.

Alors, chers compatriotes de la liste B et de la liste A fantomatique, ceux qui sont abattus par la hausse des prix, le chômage, les "décédables" de courte maladie, ceux qui veulent s'évader... Restez! Pour ne pas rater le "bonheur" malaisien. Peut-être que ce sera le bon, après celui des Français, des Russes, des Chinois, des Américains, des Yougoslaves, des Cubains... Ouf!

La coopération avec nos chers nouveaux amis a bien commencé. Discours, bouffonneries et discours-Limousines. Il n'y a que la présence du président Biro alias Ibro qui dénotait. Un peu trop maigre pour le moment. Les autres anciens maigres qui avaient appris à manger des deux mains, ressemblaient à des oies gavées. Nos riches malaisiens à côté ressemblaient à des fakirs. Quand nous envions le bonheur des autres, les autres envient le nôtre. Mais envoyons des Guinéens en Malaisie, et des Malaisiens en Guinée. Dans quelques années ils seront ce que nous sommes et nous, nous serons ce qu'ils étaient. Le premier ministre étranger a cependant donné un

conseil à peine voilé et menaçant. Il faut la stabilité politique.

"Tigres" les appellent les uns, "dragons" préfèrent les autres. Tous désignent ainsi, de ces rugissantes métaphores animalières, les nouveaux pays industrialisés d'Asie, qui dans le sillage du Japon, se sont lancés dans une frénétique course à la croissance.

La Corée du Sud, Taiwan,

ration des conditions de vie et l'expansion des classes moyennes, les revendications politiques et sociales se sont faites plus pressantes. Et ces quatre pays (plus la Malaisie, donc), ont connu des demandes démocratiques ayant parfois entraîné une violente répression. Des "Dragons" ou les "Tigres" persécutent volontiers les partisans des libertés.

Par exemple Singapour est

se. C'est que le décollage économique et les nouvelles exigences des citoyens ont renchéri le coût du travail et encouragé le capital à aller se placer dans des pays, comme la Malaisie.

Si nous souhaitons bonne réussite à l'amitié guinéo-malaise, apprenons à gérer ce malaisie. Sans développement la démocratie est un leurre, mais sans démocratie, le développement est un linceul.

Ouf! Ils sont partis. Nous commençons à être imbibés par leur présence à la petite radio locale et à la Télé de Fory Coco. J'espère qu'ils reviendront pour nous présenter leur superbe avion. Notre "Erre-Guinée" à côté, ressemble à un Mobutu fatigué dans son palais suisse. Bokassa a eu plus de chance. Il s'est enterré, après avoir porté lui-même son cercueil jusqu'au cimetière. Mais il est des morts, qu'il faut qu'on tue. Combien de monstres vivent près de nous, autour de nous, en nous. Caser, pourrait être notre devise.

Les Malais sont repartis, après nous avoir présenté les maquettes de notre futur paradis artificiel. Ça me rappelle qu'un jour (il y a des années) je flânais au ministère de l'Information. Dans le bureau du chef de cabinet, était posée une magnifique maquette, représentant le futur ministère. Depuis, 4 ministres se sont succédé, le vieux bâtiment est toujours là. La maquette quant à elle, point! Le Guinéen a une qualité, il aime vivre du souvenir du futur. Son enthousiasme de courte durée l'y aide beaucoup. Il en va de même pour ses revendications, certaines de ses amours... Et puis qu'est-ce qu'on croit? Que les Malais vont investir des centaines de millions de dollars, sans contrepartie? Tôt ou tard à ce jeu, en hommes d'affaires avisés qu'ils sont, ils gagneront. En tout cas, nos Malais ont compris que pour le bien d'un pays, les mots doivent devenir des idées et les idées, des actions. J'ai souvent l'impression que ce n'est pas le cas dans notre pays. Tout commence par des actions (soulever des verres pendant des rencontres officielles), et finit par des

mots (les discours).

Je lus ma chronique à ma chienne barbare pour lui demander son avis. Le chaton qu'elle avait adopté et qui commençait à aboyer, jouait avec mon coq déréglé. Dont le seul mérite est de réveiller le muezzin du bled. L'animal me répondit: "Tu sais maître, ne deviens pas maître chanteur, tu me donnes ton reste et j'aboie pendant que tu ronfles. Je suis payé pour ça, j'encaisse parfois tes coups de pied quand je dors. Tu ne me laisses pas entrer dans la maison quand il pleut, tu ne m'assistes pas quand j'accouche, c'est une vie de chien, j'en conviens. Alors de grâce, maître, si j'accepte d'être de temps en temps ta muse sans droit d'auteur, ne me demande pas en plus mon jugement sur un article. Je suis sûr que tu ne me donneras pas à manger aujourd'hui, on se connaît. Mais même ce chantage ne prendra pas. Sache qu'on ne peut dire une vérité sur une nation développée sans que ce soit en même temps une erreur."

Je me levai en me demandant si ce n'était pas moi qui aboyais et la chienne qui parlait. Tout est possible dans le pays. Comme d'être un jour "Malaisiens".

Quelqu'un racontait: "Un jour, ma femme est rentrée en retard, très tard la nuit. Alors, je lui ai ordonné de foutre le camp, et de ne plus jamais revenir. Elle m'a simplement répondu: Dieu merci. Et puis je suis parti prendre une douche. A mon retour, elle avait disparu, avec ma voiture. Dire que j'ai mis mes deux villas à son nom. Après des mois, je l'ai recherchée pour lui présenter mes excuses. Mais elle s'était remariée avec un petit vaurien. Maintenant, j'ai des problèmes. A Fakoudou! Je me dis parfois que si elle m'avait fait un enfant, tout ça ne serait pas arrivé. Et ce n'est pas fini. Il paraît que je suis sur la liste A. A cause d'un vieux groupe électrogène datant des machines à vapeur. Moi qui croyais que la liste A, c'était pour les grands bandits. Cette liste, pourquoi les autorités ont-elles peur de la publier?" A Fakoudou!



Hong Kong et Singapour, font depuis une décennie l'admiration générale, cités comme modèle performant d'ultralibéralisme. Partout, dans le Tiers-monde comme dans les ex pays de l'Est européen, on rêve de les imiter, on met au pas les syndicats, on fait sauter les verrous douaniers et administratifs, on s'efforce d'attirer les investisseurs et on réclame la venue des "usines tournevis".

Ces petits Etats dont le plus peuplé est la Corée du Sud (près de 45 millions d'habitants). Et le moins peuplé est Singapour (près de 3 millions d'habitants). Mais ce sont de véritables richesses débordant de dynamisme qui inondent la planète de produits manufacturés, de bibelots électroniques, (vérifiez au marché Madina), de textiles, d'acier, de navires... Cette expansion soudaine est toutefois loin de réduire les inégalités et la condition sociale des salariés y reste le plus souvent lamentable. Pour le plus grand bien des investisseurs étrangers, qui ont toujours recherché une main-d'œuvre abondante, docile et à bon marché. Et que leur garantissent des régimes politiques autoritaires, longtemps marqués par un anti-communisme aveugle. Avec la croissance, l'amélioration

dominée depuis l'indépendance en 1965, par le Parti de l'Action du peuple, de M. Lee Kuan Yew, inventeur du concept de "démocratie autoritaire". Il a cédé le pouvoir vers 1990, mais demeure encore l'homme fort de cette cité-Etat dont il a fait une sorte de "ville idéale de l'ultra libéralisme" où tout est travail, ordre et propreté. Contrairement à notre Conakry. (Wallahi!) Un univers que nul n'ose trop critiquer en raison des bons résultats économiques, macro-économiques, (croissance à 9%, inflation 3 à 4%, chômage 1%) et absence de corruption.

Dans le monde moderne, où l'économisme est devenu la dernière idéologie (Sidyane dira pas le contraire), de tels chiffres constituent en eux-mêmes une morale politique et autorisent tout régime à se soucier comme de sa première raclette, des principes démocratiques. Aujourd'hui encore, c'est au nom de ce raisonnement que la Chine poursuit ce rêve paradoxal de construire une société capitaliste, mais strictement contrôlée par le parti communiste. Sans états d'âme, les investisseurs y accourent, délaissant leurs "anciens amis" dont la compétitivité s'émousse.

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

Nous croyons avoir trouvé la liste A. C'est tout ce qui commence par A comme: Alpha Amadou (même celui du Lynx)

Aïcha Attiéke Alcoolique Artilleur Artificier La liste est longue chers lecteurs. A votre dictionnaire Choisissez vos adversaires.

Par Williams Sassiné

Le CARTON JAUNE

du vie Koutoubou

KOUTOUBOU !

CARTON JAUNE À SENTIERS FAÇON

ON DIT C'EST RUES ET BOULEVARDS DE CONACRIS ! QUI ACCEPTENT EMBOUTILLAGE, ALORS QUE FORY COCO NE PASSE PAS SUR EUX !

NON MAIS... DIDON, VOUS POUVEZ PAS MONTER VOTRE JOLIE FIGURE POUR ATTIRER MALAISIE ? VOUS SAVEZ PAS QUAND "GRAND GRAND" TYPE VIENT CHEZ NOUS, POLICIERS VOUS BARRENT N'IMPORTE COMMENT, POUR FAIRE PLAISIR À CHAUFFEURS .

A TENSION HEIN ! MOON VIÉ PAYS-LÀ !

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Souleymane Diallo
Rédacteur en chef
Assan Abraham Keita
Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno
Secrétaire Général de la Rédaction:
Sékou Amadou
Conseillers de la Rédaction
Williams Sassiné
Bah Mamadou Lamine
Rédaction
Bah Fatoumata, Assan Abraham
Keita, Williams Sassiné, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper,
Diallo Thierno, Barry Ibrahim
Sory, Sékou Amadou

Illustrations
Oscar, Slim
Editeur
GUICOMED, SARL
BP. 4968, Conakry
Compte N° 4236 BPMG

Distributeur
Le Lynx, SOGUIDIP

Administration
Immeuble Bald Zaire, Sandervalia
Tél.: (224) 41-23-85
Fax (224) 41-23-85
BP. 4968, Conakry, Guinée
Composition, mise en page
Le Lynx

Impression
Imprimerie Papeterie Moderne
Abonnements pour la Guinée
25 000 FG (6 mois), 50 000 FG (1 an)
Abonnements pour l'Étranger
nous contacter
(consulter nos tarifs
d'abonnement à la page 9.)